Le premier bébé-éprouvette français naîtra ce mois-ci

Le premier bébé-éprouvette français verra le jour avant la fin de ce mois. C'est le bruit qui court - à mots couverts - dans le monde médical. Il naîtra dans un hôpital de la très proche banlieue parisienne. Il sera le couronnement des efforts d'une de trois équipes parisiennes engagées dans la compétition internationale ouverte par les travaux des docteurs Edwards et Steptoe qui mirent au monde, en juillet 1978, la petite Louise Brown dont la mère, frappée de stérilité, avait demandé à ces deux gynécologues anglais de tout tenter pour lui permettre de devenir mère.

Ces trois équipes sont celles des professeurs Jacques Testard, René Frydman et B. Lassalle, de l'hôpital Antoine-Béclère à Clamart, des docteurs Jean Cohen, Jacqueline Mandelbaum et Michèle Plachot à l'hôpital de Sèvres et du professeur Salat-Baroux de l'hôpital Tenon.

Toutes trois, depuis des mois, s'intéressaient au problème de la fécondation d'ovules en laboratoire. Des tentatives de réimplantation de ces ovules fécondés avaient été réalisées jusqu'ici sans succès, malgré un « démarrage » prometteur.

Elles s'étaient heurtées à des problèmes qu'ont connu les initiateurs de la méthode eux-mêmes. On estimait en effet que le taux de réussite d'un début de grossesse n'était guère supérieur à 10 %. Encore faut-il que la grossesse puisse être menée à terme. Et dans ce domaine, le nombre des succès est encore très réduit. On compte moins de trente bébés-éprouvettes officiellement enregistrés dans le monde, en Grande-Bretagne et en Australie notamment où les gynécologues ont pris sur leurs confrères une avance certaine. Les Allemands annonçaient récemment leur espoir de mettre au monde prochainement leur premier enfant fécondé hors du corps maternel. On pense que les Français les battront d'une longueur d'ici quelques jours.

Les Journées de novembre

En novembre dernier, lors des XIXe Journées d'étude sur la fertilité, le professeur Testard et le docteur Cohen pouvaient annoncer que la technique de fécondation *in vitro* sortait de la période expérimentale. Elle a permis aux principales équipes, précisaient ces spécialistes, d'obtenir plus de quatre-vingt-cinq grossesses dans des conditions de reproductibilité qui s'améliorent désormais chaque jour.

Malheureusement on doit le répéter : ces grossesses ne peuvent être toutes menées à terme. Et ce détail explique le secret qui entoure actuellement la naissance imminente du premier bébé-éprouvette français.

Les médecins ont juré en effet de ne rien dire avant sa venue au monde.

Une technique vieille de quatre ans

On connaît à l'inverse, les grandes lignes de la technique inaugurée voilà déjà plus de quatre ans.

L'ovule est prélevé sur la patiente anesthésiée, par une aiguille à ponction d'un millimètre et demi, puis transféré en éprouvette où il est mis au contact du spermatozoïde fécondant. La réussite de la fécondation ainsi réalisée, complétée par la culture, pendant deux jours et toujours en laboratoire, de l'œuf humain, est actuellement de l'ordre de 80 %. Mais des anomalies chromosomiques ou métaboliques conduisent souvent à l'élimination spontanée précoce des œufs réimplantés dans l'utérus de la candidate à la maternité.

Il y a donc un pourcentage important d'échecs, de l'ordre de deux pour trois tentatives.

Des progrès ont cependant été réalisés depuis la naissance de la petite Louise Brown, notamment dans le domaine de la préparation de la patiente par une stimulation hormonale de l'ovaire par clomifène ou gonadotrophines humaines et dans celui du recueil à une heure très précise de l'œuf destiné à la réimplantation auquel on donne ainsi un maximum de chances de se développer.

On saura sous peu si de telles techniques, mises à profit par les spécialistes français, préparent une réussite éclatante.

Charles DAUZATS.